

L'apocatastase : de l'intuition à la théologie

(Nota : Cet excursus est une brève synthèse révisée de tout ce que j'ai écrit à propos de ce terme, d'interprétation difficile, depuis les années 1990, tant dans mes articles que dans certains développements qui figurent dans mes ouvrages antérieurs. De ce fait, celles et ceux qui connaissent mes écrits ne devront pas s'étonner de trouver ici des redites : elles ne sont pas accidentelles mais volontaires. (Menahem Macina).

Rétablissement d'Israël

Avant d'aborder ce sujet difficile, je dois faire part à mes lecteurs, de ma conviction intérieure que Dieu a rétabli son peuple. Elle s'origine à une illumination intérieure qui m'advint, au début du printemps de 1967. J'en ai parlé ailleurs ¹, aussi ne m'y attarderai-je pas ici.

Depuis, je me suis lancé corps perdu dans l'étude, pour fonder sur la théologie et l'exégèse cette certitude que personne alors, dans mon entourage ne croyait recevable. Mon premier objectif était de tirer au clair l'étrange événement concomitant avec l'illumination intérieure dont je parle. En effet, alors que je me demandais ce que pouvait bien signifier ce « rétablissement » dont j'avais compris qu'il était *déjà* accompli, il me vint la certitude qu'il s'agissait d'un événement annoncé dans un passage du début du Livre des Actes des Apôtres, que je trouvai sans difficulté :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de toujours*. (Ac 3, 19-21).

Ma perplexité était grande. En effet, si je me fiais au texte sacré, le « rétablissement » dont il était question dans ce verset n'était, à l'évidence, pas celui des Juifs - mais celui de « *toutes choses* », que la majorité écrasante des chrétiens, de leurs pasteurs et de leurs théologiens interprétaient alors - et interprètent encore, sauf rarissimes exceptions - comme désignant la reconstitution (*apokatastasis*) de l'univers après sa dissolution par le feu (*ekpurôsis*), attendue pour la *fin du monde*, ou lors de la Parousie du Christ. Malgré tout, je ne pouvais douter que c'était bien ce passage qui s'était présenté à mon intelligence avec une clarté éblouissante. L'idée que la traduction reçue était peut-être imprécise, voire fautive, me traversa alors l'esprit, mais je la repoussai comme une présomption orgueilleuse.

¹ Voir Confession d'un fol en Dieu, éditions Docteur angélique, 2012, « **Deuxième visitation. Dieu a rétabli son peuple** », p. 35-41.

Quand les mots manquent pour exprimer le mystère

Il m'en a pris plus de quarante années de méditation, d'étude, de réflexion, et de prière, pour admettre l'origine divine possible des deux convictions qui avaient envahi le champ de ma conscience, après mon illumination du printemps 1967, même si elles m'apparaissaient incompatibles avec ma foi et mon éducation chrétiennes, à savoir : 1. Que Dieu avait rétabli le peuple juif dans ses prérogatives originelles, sans qu'il dût, comme l'énoncent une vénérable tradition patristique et la quasi-totalité des théologiens, professer que le Christ Jésus est son Messie, son Seigneur et son Dieu. 2. Qu'il y avait un lien indissociable entre ce 'rétablissement' des Juifs, *déjà accompli*, et l'événement ultime annoncé en Ac 3, 21, dans une traduction qui me semblait inadéquate :

Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé* par la bouche de ses saints prophètes de toujours ². (Ac 3, 20-21).

Selon cette interprétation, il s'agissait d'un « *rétablissement* » universel, autrement dit, d'un événement mystérieux et, à l'évidence, eschatologique. Sans entrer ici dans des détails grammaticaux, disons que cette construction, théoriquement possible en syntaxe grecque, est forcée et peu habituelle dans le langage courant qui est celui du Nouveau Testament.

Il existe une autre manière de traduire - grammaticalement et syntaxiquement possible, elle aussi, et, selon moi, plus vraisemblable - qui a longtemps été minoritaire, mais qui rallie de plus en plus de biblistes :

«...jusqu'aux temps du **rétablissement de tout ce que Dieu a dit** par la bouche de ses saints prophètes de toujours »,

Ce qui est « rétabli », ici, ce sont les paroles de Dieu transmises depuis toujours par les prophètes. Un problème subsiste, toutefois : en rigueur de termes, on ne *rétablit* pas des paroles ou des promesses, fussent-elles prophétiques, mais on les *accomplit*. Cette difficulté m'a longtemps bloqué. Comme beaucoup, j'étais conditionné par les conceptions historiques et théologiques héritées de ma culture française et de mon éducation religieuse chrétienne. Persuadé, à juste titre, que les paroles de Dieu, doivent *s'accomplir*, j'en étais venu à lire, comme certains interprètes, sous le grec *apokatastasis* et le latin *restitutio* d'Ac 3, 21, l'idée d'*accomplissement*. Or, sauf erreur, ces termes n'ont jamais ce sens. Et si c'est à un accomplissement que pensait le rédacteur des Actes - Luc, qui maîtrisait parfaitement le grec -, pourquoi aurait-il choisi de l'exprimer par *apokatastasis*, alors qu'il disposait de termes dérivés du verbe *plèroô*, qui, lui, signifie bien 'accomplir' ? (Cf. Lc 21, 22).

Après des années de tâtonnements - dont maintes traces subsistent dans mes écrits de cette époque - pour rendre au mieux cette notion d'« apocatastase », j'optai pour une autre traduction - qui me semblait féconde en ce qu'elle

² Je proposais alors la paraphrase alternative suivante en substituant le verbe *apokathistanai* au substantif *apokatastasis* : jusqu'aux temps où tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes *produira ses virtualités*.

pouvait avoir, selon les contextes, tant le sens de « réalisation » que celui de « restitution future d'une situation ancienne » -, à savoir « acquittement ». On lit, en effet, dans la Genèse :

Abraham donna son consentement à Ephrôn et Abraham *réгла sur-le-champ* (*apekatestèsen*)³ à Ephrôn de la somme *qu'il avait dite*, au su des fils de Hèt, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand. (Gn 23, 16)⁴.

J'eus alors l'idée que le substantif *apokatastasis*, en Ac 3, 21, pouvait avoir eu, à l'époque, le sens métaphorique d'« acquittement » par Dieu de tout ce qu'il a dit par la bouche de ses saints prophètes. J'insistais, toutefois, dans mes analyses d'alors, sur le fait que cette notion n'impliquait pas que Dieu fût dans l'« obligation » de réaliser les paroles de l'Écriture. À mes yeux, elle indiquait plutôt que la portée finale de leur contenu séminal se révélerait, au temps voulu par Dieu, aux croyants qui sauraient en distinguer les accomplissements dans les événements de l'histoire des hommes. Pour illustrer ce point, je proposais cette traduction, plus libre, du fameux verset de Ac 3, 21 :

...jusqu'aux temps où tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes... *réalisera l'intégralité de ses virtualités*.

Je fondais cette paraphrase sur le célèbre oracle d'Isaïe :

...ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, *sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission*. (Is 55, 11).

Aussi, ma joie fut-elle grande quand je découvris ce processus à l'œuvre dans l'exégèse d'un autre passage de l'Écriture, par Irénée de Lyon :

Et le Verbe « parlait à Moïse face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami » [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : « Tiens-toi sur le faîte du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre » [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faîte du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faîte de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'évangile [dans le récit de la

³ L'hébreu lit : « Abraham *pesa* [c'est-à-dire paya] à Ephrôn l'argent... ». La Septante étant un Targum, c'est-à-dire une interprétation actualisante, n'hésite pas à substituer au mot « peser » (terme archaïque correspondant à un mode de paiement qui n'existait plus dans la société hellénistique), le verbe *apokathistanai*, utilisé dans la vie courante pour les transactions, et que tous les auditeurs, ou les lecteurs pouvaient comprendre. Ma traduction de « *apekatestèsen* » par « paya sur-le-champ » se base sur le sens du verbe dans les transactions marchandes et bancaires.

⁴ Gn 23, 16 (selon la Septante) : [...] *apekatestèsen... to argurion ho elalèsen* [Abraham] [...] ; à comparer avec Ac 3, 21 : [...] *apokatastaseôs pantôn hôn elalèsen ho theos* [...].

transfiguration, en Mt 17, 1-8], *acquittant* ainsi à la fin *l'antique promesse*. (Irénée de Lyon, *Adv. Haer.*, IV, 20, 9) ⁵.

Bien que conscient du caractère non scientifique du recours à cette exégèse patristique ancienne pour éclairer le sens d'un terme du Nouveau Testament, je trouvais appréciable le fait que sa version latine ⁶ utilisât le verbe *restituere*, pour rendre le verbe grec *apokathistanai*, dont la forme substantive *apokatastasis* figure en Ac 3, 21. Et, de fait, cet emploi est témoin d'un sens auquel trop peu de biblistes prêtent attention, tant leur culture classique les a familiarisés avec la théorie cosmologique, que beaucoup croient y voir, de la **Grande Année**, ou retour des astres à leur position initiale après la destruction de l'univers ⁷, alors qu'il s'agit d'un terme grec courant à l'époque, comme en témoigne un dictionnaire, très utilisé par les spécialistes, qui recense l'occurrence des termes du Nouveau Testament appartenant au vocabulaire courant de la grécité de l'époque ⁸.

J'ajoute que j'ai longtemps été influencé par l'article d'un spécialiste qui s'en prenait, avec beaucoup de force de conviction, à la définition origénienne de l'*apokatastasis* ⁹, qu'il discréditait complètement, aux dépens de la connotation de retour à un état antérieur, pourtant indissociable de ce terme, comme je l'expliquerai plus loin. Je souscrivais volontiers au développement qui suit, sans

⁵ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659.

⁶ Je précise que l'édition-traduction savante sur laquelle je me base est faite sur une version arménienne (l'original grec ayant presque totalement disparu) et sur une ancienne version latine qui, elle, a subsisté.

⁷ Voici le résumé que fait Sénèque de cette théorie : « Bérose, traducteur de Bélus l'interprète du dieu Bêl, le prêtre de Mardouk, attribue ces révolutions aux astres, et d'une manière si affirmative, qu'il fixe l'époque de la conflagration et du déluge. "Le globe, dit-il, prendra feu quand tous les astres, qui ont maintenant des cours si divers, se réuniront sous le Cancer, et se placeront de telle sorte les uns sous les autres, qu'une ligne droite pourrait traverser tous leurs centres. Le déluge aura lieu quand toutes ces constellations seront rassemblées de même sous le Capricorne. Le premier de ces signes régit le solstice d'hiver ; l'autre, le solstice d'été. Leur influence à tous deux est grande, puisqu'ils déterminent les deux principaux changements de l'année". J'admets aussi cette double cause ; car il en est plus d'une à un tel événement ; mais je crois devoir y ajouter celle que les stoïciens font intervenir dans la conflagration du monde. Que l'univers soit une âme, ou un corps gouverné par la nature, comme les arbres et les plantes, tout ce qu'il doit opérer ou subir, de son premier à son dernier jour, entre dans sa constitution, comme en un germe est enfermé tout le futur développement de l'homme. » (Sénèque, *Questions naturelles*, III, 29.

⁸ *The Vocabulary of the Greek Testament*. Illustrated from the Papyri and Other Non-Literary Sources, by James Hope Moulton and George Milligan, B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan, 1930, reprint 1982. Il existe également une réédition en un volume unique, compact et de format plus modeste, sous le titre *Vocabulary of the Greek Testament*, J.H. Moulton and G. Milligan, Hendrickson Publishers, Peabody, MA, U.S.A, 1997.

⁹ A. Méhat, « "Apocatastase" : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21 », in *Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, p. 196-214 - consultable en ligne sur le site Rivtsion.org.

me rendre compte qu'il ramenait à la notion d'accomplissement, rebaptisée pour l'occasion « *réalisation* » :

[...] *Plutôt que l'idée de retour à un état primitif*, [le terme *apokatastasis*] impliquait, chez les écrivains ecclésiastiques, en Ac 3, 21, chez Irénée probablement, chez Clément certainement, l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties*. La langue [courante] ou même populaire, plus que l'astrologie ou la philosophie, en commandait l'usage. C'est Origène qui, le premier, du moins à l'intérieur de la grande Église et de la tradition alexandrine, l'a lié à la *doctrine de la restauration à l'état primitif*. Il l'a fait avec tant de rigueur apparente, il a imprimé à cette liaison un tel caractère de nécessité que le mot en est resté marqué et qu'aujourd'hui on a peine à l'en dégager [...] ¹⁰.

Comme c'est souvent le cas, dans la recherche scientifique, les spécialistes qui ont découvert une faille dans les théories de leurs devanciers ont tendance, avec les meilleures intentions du monde, à pousser à l'extrême la théorie inverse qui est la leur, au point de tomber eux-mêmes dans l'excès de systématisation qu'ils dénoncent dans la recherche antérieure. Voici le texte d'Origène auquel faisait allusion le savant précité :

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : « Si tu te convertis, je te rétablirai » [Jr 15, 19]. Cette parole s'adresse de nouveau à chacun de ceux que Dieu invite à se convertir à lui, mais il me semble qu'un mystère est ici indiqué dans les mots « Je te rétablirai ». Nul n'est *rétabli* dans un lieu où il n'a jamais été, mais le *rétablissement* de quelqu'un ou de quelque chose se fait dans son lieu propre. Par exemple, quand un des membres est démis, le médecin essaie de réaliser le *rétablissement* du membre démis ; quand quelqu'un se trouve hors de sa patrie pour une raison juste ou injuste et qu'il reçoit la faculté d'être de nouveau légalement dans sa patrie, il est *rétabli* dans sa patrie ; tu auras le même sens pour un soldat cassé de son grade, puis *rétabli*. Dieu dit donc ici, à nous qui nous sommes détournés de lui, que si nous nous convertissons, il nous *rétablira*. Et tel est, en effet, le terme de la promesse - comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, au [verset] : « Jusqu'au temps du rétablissement *de tous* dont Dieu

¹⁰ Méhat ajoute cette précision contextuelle éclairante : « Entre les "intellectuels" du Musée et les boutiquiers du bazar d'Alexandrie, la différence de langage est au moins aussi grande qu'entre les couloirs de la Sorbonne et les bistrots de Ménilmontant. Tant qu'on n'use pas des mots avec grande rigueur [...], l'inconvénient n'en apparaît guère. Apocatastase garde sa signification complexe où reparaît à l'occasion une valeur issue du parler populaire. Mais l'isolement du "philosophe" déforme la pensée quand il cherche à raffiner sur les mots. Mal informé sur le langage populaire, Origène est de surcroît peu porté à y recourir en exégèse par les postulats de sa recherche biblique. Parmi les courants de pensée qui convergent dans la théorie origénienne de l'apocatastase, certains avaient déjà employé le mot. L'influence du gnosticisme, celle de l'astrologie païenne, vulgaire ou philosophique, ont certainement joué leur rôle. [...] Quels que soient les éléments qui y sont entrés, la synthèse origénienne les a réanimés et elle a donné un sens nouveau au mot apocatastase. La doctrine est première par rapport au mot qui l'exprime. S'il a servi à l'exprimer, néanmoins, l'une des raisons, et sans doute la principale, est qu'il était biblique et déjà ecclésiastique. [...] »

a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis toujours » [Ac 3, 21]... ». (Origène, *Homélie sur Jérémie*, XIV, 18, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, p. 109-111).

Force m'était de reconnaître que les cas évoqués par Origène ne rendaient pas suffisamment compte de la palette variée des connotations du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*. Par exemple, manquent, dans le texte cité, des acceptions aussi fréquentes qu'usuelles dans les domaines financier, juridique, militaire et administratif, telles que : rétablir (une situation, un compte déficitaire), payer (un prix convenu, un dédommagement), acquitter, honorer (une dette, un engagement), compenser, résoudre, restituer, donner ce qui est dû, etc.

Pour autant, je n'étais pas convaincu par l'affirmation du savant bibliste précité qu'il fallait voir dans le terme *apokatastasis* « l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties* ». Une telle interprétation avait, à mes yeux, l'inconvénient de faire disparaître la connotation sémantique majeure, présente dans de multiples textes, et bien soulignée par Origène : le retour à une situation ou un état antérieurs, exprimé, selon les contextes, par des termes tels que « *restauration* », « *réhabilitation* ». J'inclinai même à voir, dans l'*apokatastasis* de Ac 3, 21, une *remise en vigueur de l'ordre primordial de la création, tel que conçu dans le dessein éternel de Dieu*.

Plus j'approfondissais la notion et les sens qu'elle avait dans les nombreux textes que je lisais, au fil des années, plus il m'apparaissait nécessaire de forger un terme générique français, apte à rendre les connotations aussi diverses qu'avaient, selon les contextes, le mot grec *apokatastasis* et son pendant latin *restitutio*, ainsi que les verbes correspondants, à savoir : réparation, compensation, remise en état, restauration, réhabilitation, reconstitution, acquittement d'un dû, mise en règle, dédommagement, dévolution de ce qui est dû, ou revient à quiconque en a été frustré, etc. Faute d'une terminologie qui satisfasse à ces exigences sans nécessiter des périphrases ou des notes à chacune de ses occurrences, j'ai opté pour la transcription littérale du grec sous-jacent, *apokatastasis*, en « apocatastase », pour parler du processus en lui-même, et « apocatastatique » pour désigner les textes et situations scripturaires qui y ont trait.

Selon moi, l'*apocatastase* annoncée par Pierre, n'est pas un événement ponctuel subit, une espèce de bing bang apocalyptique mettant fin à l'histoire, voire à la création, mais un *processus séminal*, initié par l'incarnation du Christ, sa prédication, sa passion et sa résurrection, entré, à notre insu, dans sa phase ultime, à mi-chemin entre histoire et eschatologie, et initié par le rétablissement du peuple juif, auquel ont été rendues ses prérogatives et sa mission initiales, selon ce que m'a mystérieusement dévoilé l'illumination spirituelle dont j'ai bénéficié voici près d'un demi-siècle, comme je l'ai évoqué plus haut.

Pour conclure, au moins provisoirement, je propose de considérer la phrase de Pierre, en Ac 3, 21, comme *l'annonce inspirée selon laquelle, au temps fixé,*

Dieu amènera à sa perfection l'ordre primordial conçu dans son dessein éternel, tel que l'ont exprimé les prophètes et les auteurs inspirés, et désormais enrichi de toute l'expérience de la création.

Il me reste à exhorter celles et ceux qui croiront qu'il peut y avoir, dans mes propos, « une parole de l'Eternel » (cf. Za 11, 11), à discerner, dans l'Esprit Saint et à la lumière de la Révélation, les signes avant-coureurs de la **mise en vigueur définitive de situations prophétisées par les Écritures**, et ceux de l'imminence du surgissement d'événements ayant déjà eu lieu dans le passé sans qu'en aient été épuisées toutes les virtualités prophétiques, lesquelles révéleront leur portée plénière à la fin des temps.

Je me base pour dire cela sur la manière dont Irénée de Lyon considérait un passage de l'Écriture (Gn 2, 1-2) comme étant

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir (Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 28, 3).

© Menahem Macina

Version mise à jour et corrigée en date du 30 avril 2016